

Les jeunes Suisses plus grands que la norme

SANTÉ Les enfants suisses sont plus grands que ce qui est attendu pour leur âge, si l'on s'en réfère aux courbes de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Réviser ces critères de référence permettra aux pédiatres de mieux identifier certaines pathologies

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIE LOGEAN
@sylvielogean

Peut-être avez-vous en tête ces arabesques tracées sur du papier millimétré, et ces petits points consciencieusement ajoutés lors de chaque visite chez le pédiatre, l'un pour la taille, l'autre pour le poids et un dernier pour le périmètre crânien. Loin d'être anecdotiques, les courbes de croissance sont un outil important, capables de refléter l'état de santé des enfants et de repérer précocement certaines pathologies, comme le syndrome de Turner, une affection génétique rare, ou la maladie cœliaque.

Encore faut-il que ces courbes de référence, principalement proposées par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) soient adaptées à la population suivie, ce qui semble ne plus être le cas en Suisse. Telles sont les conclusions d'une étude parue le 31 octobre dans la revue *Annals of Human Biology*, qui, en se basant sur une cohorte

de plus de 16 000 garçons et près de 14 000 filles, insiste sur l'importance d'adopter de nouvelles normes pour les enfants suisses. Les explications d'Urs Eiholzer, directeur du Centre d'endocrinologie pédiatrique de Zurich et principal investigateur de la recherche.

INTERVIEW

Jusqu'à présent, les pédiatres se reposaient essentiellement sur les courbes proposées par l'OMS. En quoi ne sont-elles pas adaptées à la population suisse? Nous avons pu constater que dès la deuxième année de vie et jusqu'à l'âge adulte, les enfants suisses étaient, en moyenne, plus grands de 2 à 3 centimètres par rapport aux courbes de l'OMS. Par ailleurs, il y a aussi une différence notable concernant les enfants situés au 3e percentile, à savoir la courbe de taille la plus basse, pour laquelle nous avons observé un écart situé entre 3 et 4 centimètres.

En quoi cela a-t-il des implications dans le suivi des enfants? Les

pédiatres commencent généralement à s'inquiéter lorsque leurs patients descendent en dessous du percentile 3. Or, si ce dernier est situé 3 à 4 centimètres trop bas, le temps nécessaire pour que le médecin réagisse risque d'être allongé de plusieurs années. En adaptant les courbes à la taille réelle de la population, cela permettra aux enfants dont la petite taille n'était pas prise en compte d'être mieux pris en charge. En effet, plusieurs maladies chroniques graves, comme certaines pathologies des intestins, rénales ou génétiques, se déclarent, à cet âge, uniquement par des perturbations de la croissance.

Des divergences existent-elles aussi au niveau de l'indice de masse corporelle? Nous avons en effet noté d'importantes variations concernant la courbe la plus haute, appelée percentile 97. Appliquer les courbes de l'OMS, cela signifierait qu'en Suisse près de 7,8% des garçons et 5,2% des filles seraient obèses, ce qui, dans les faits, n'est pas le cas. En appliquant nos



URS EIHLZER
DIRECTEUR
DU CENTRE
D'ENDOCRINOLOGIE
PÉDIATRIQUE
DE ZÜRICH

«Appliquer les courbes de l'OMS, cela signifierait qu'en Suisse près de 7,8% des garçons et 5,2% des filles seraient obèses, ce qui, dans les faits, n'est pas le cas»

courbes, ce chiffre tombe à 3,3% pour les deux sexes. Le percentile 97 dans les courbes de l'OMS est trop bas et peut conduire à des sur-diagnostic, ainsi qu'à des examens médicaux et des traitements inutiles.

Vous pointez aussi le lien possible entre la nationalité des enfants et des indices corporels plus élevés... La cohorte de notre étude était composée de 45% d'enfants dont les deux parents étaient d'origine suisse. Chez ces derniers, nous avons constaté peu de différences, en termes de poids, avec les courbes de croissance réalisées en Suisse entre 1954 et 1975, dites de Prader. Selon nos analyses, un enfant dont les deux parents sont Suisses a 1,2% de probabilité pour les garçons et 1,6% pour les filles d'être atteint d'obésité. Ce chiffre monte respectivement à 9,5% et 6,2% pour les jeunes de l'Europe du Sud et des Balkans, certainement en raison de facteurs génétiques ou d'habitudes culturelles liées à l'alimentation.

Vous notez une croissance plus rapide entre l'âge de 5 ans et de 18 ans qu'il y a cinquante ans, comment expliquer ce phénomène? Probablement en raison d'une puberté avancée d'environ six mois par rapport à il y a deux générations, ce qui peut s'expliquer par d'avantage d'abondance. Il faut aussi préciser qu'à l'âge adulte la population suisse est en moyenne un centimètre plus grande qu'il y a cinquante ans, avec de légères différences entre la Suisse alémanique et la Suisse romande ou le Tessin, où la population est sensiblement plus petite.

Entre 2000 et 2010, de nombreux pays européens ont réalisé des études pour établir leurs propres courbes de croissance. Pourquoi la Suisse faisait-elle exception? Cela demeure un grand mystère. L'une de mes hypothèses est que ce type de recherche est fastidieux, demande de nombreuses forces et n'apporte, au final, aucune renommée scientifique. ■

PUBLICITÉ

PUBLIREPORTAGE PAR **dyson**

Déclarer la guerre aux virus

Ils sont le problème de santé le plus important et le plus coûteux pour la collectivité et peuvent représenter un risque vital. Mais nous ne sommes pas démunis face aux virus de la grippe

La grippe se manifeste par une forte fièvre, nous fait tousser et éternuer. Avec chaque éternuement, des virus sont projetés de la bouche et du nez à une vitesse pouvant atteindre 160 km/h et volent jusqu'à six mètres. Et à chaque éternuement, ce sont également jusqu'à 40 000 germes que nous disséminons autour de nous.

Hors du corps, les virus peuvent survivre jusqu'à 45 minutes, voire plus. En touchant une surface contaminée puis en serrant la main à quelqu'un, on contribue à une diffusion rapide des virus.

Dans les pièces fermées, les virus s'accumulent et peuvent également se propager à travers les étages par les systèmes de ventilation. Comment les combattre? Il s'agit d'aérer les pièces, d'humidifier l'air et de retenir les virus dans un purificateur d'air qui les rend inoffensifs.

Il ne faut pas sous-estimer la grippe. Celle-ci peut représenter un risque vital pour les enfants, les personnes âgées et les personnes au système immunitaire affaibli. La grippe a aussi des répercussions sur l'économie publique: «La grippe est le problème de

santé publique le plus important au niveau des maladies transmissibles», rappelle Daniel Koch, chef de la division maladies transmissibles à l'Office fédéral de la santé publique.

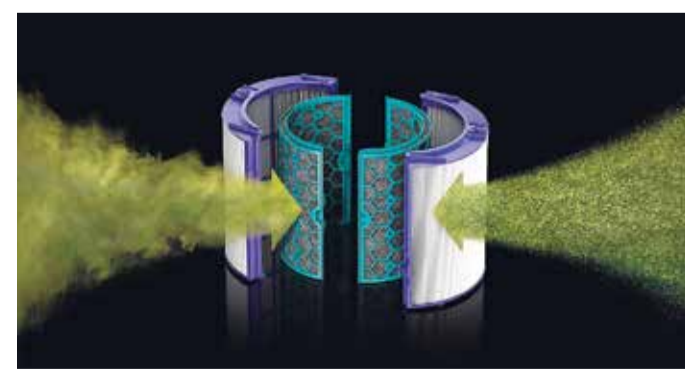
«De plus, elle représente un coût considérable pour l'économie.» On ne dispose pas de chiffres précis, du fait que seuls les cas annoncés sont saisis par les statistiques. Celui ou celle qui reste chez lui et souffre en silence n'est pas pris en compte

A quoi faut-il s'attendre au sujet de la grippe pour cette saison? «On ne sait jamais à quel virus nous aurons affaire. Il n'est donc pas possible de faire des prévisions», précise Daniel Koch. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) détermine, en février, quels virus ont marqué la saison précédente. C'est sur cette base que sont développés les vaccins. La production de ces derniers prend six mois.

Concernant les progrès de la recherche, Daniel Koch se montre déçu: «Nous attendons une avancée majeure depuis la pandémie de grippe de 2009, mais on ne voit rien venir.» La faute aux virus, qui mutent en permanence, ce qui les rend particulièrement difficiles à cibler.



Les purificateurs d'air Dyson mesurent et affichent en temps réel le taux de particules dans l'air sur leur écran LCD et sur l'application Dyson Link.



Le système de filtres retient 99,95% des particules, allergènes et virus dans l'air. Le Dyson Pure Hot+ Cool chauffe ou ventile l'air purifié, en fonction de la saison.